

La triangulation des cultures religieuses au Gabon

par Berthe M'bene-Mayer, ancien maire de Lambaréné (Gabon)

Préambule

En 1983 - il y a donc exactement trente ans cette année -, il m'est arrivé de présenter, devant un jury de l'université Paris I, un travail de 3^e cycle préparé au sein de l'Institut d'études du développement économique et social, en abrégé IEDES. Le travail portait sur les itinéraires thérapeutiques au Gabon, qui laissait clairement entrevoir que les patients gabonais recourent volontiers à deux médecines, celle du Gabon et celle de la France, dans le langage populaire « la médecine du village » et « la médecine de l'hôpital », et dans un langage réputé scientifique, la médecine africaine dite traditionnelle et la biomédecine occidentale. Le résultat de cette recherche a été partiellement publié dans les *Cahiers Gabonais d'Anthropologie* (revue bientôt en ligne), et tendait à montrer que les mentalités gabonaises pouvaient être qualifiées de « syncrétiques », terme que j'utilisais à l'époque pour rendre compte de la tendance générale à pratiquer l'ouverture aux idées nouvelles, tout le contraire d'un repli sur soi. Au cours de mon exposé, je dirai toutefois pourquoi aujourd'hui je renonce définitivement au concept de « syncrétisme » comme outil d'analyse de la rencontre des cultures, et que je propose de le remplacer par le concept paradoxal d' « intégration ».

A l'occasion de ce colloque du FIA sur la triangulation des cultures, je me demande s'il ne faudrait pas généraliser le débat de la rencontre des cultures, en décrétant que toutes les cultures s'ouvrent spontanément, sauf décision politique contraire, à toutes les autres cultures. En ce qui me concerne, tout en continuant à m'intéresser au seul Gabon, je voudrais le montrer aujourd'hui à travers une triangulation des cultures religieuses qui animent le territoire gabonais contemporain. Mon pays, faiblement peuplé, un million et demi d'habitants sur un territoire qui fait les deux-tiers du territoire nippon (267.000 km² pour 373.000 km²), présente cette spécificité de ne pas être anonyme. Tout le monde y connaît tout le monde. Certains un peu plus que les autres !

Loin de me situer dans la perspective des « sociétés froides » rebelles au changement dans la terminologie de Lévi-Strauss – remarquons que cet auteur a explicitement abordé la culture fang du Gabon à laquelle j'appartiens, sous le qualificatif de « société froide », en s'opposant frontalement sur ce point à Georges Balandier – je voudrais au contraire montrer que la société gabonaise est tout entière « chaude » si l'on veut conserver le qualificatif de Lévi-Strauss pour désigner les sociétés ouvertes au changement. Je voudrais le montrer sur le plan religieux et en appliquant la triangulation à l'intérieur d'un même pays, le mien. La rencontre des cultures religieuses qui s'est historiquement produite dans mon pays était le fait de cultures qui étaient « en rupture » et non « en continuité » pour employer la terminologie de Kawada Junzo.

En fait de triangulation, je pense qu'il n'est pas nécessaire de faire appel à trois continents pour développer une méthode de triangulation des cultures, parce que, pour prendre le cas précis du Gabon, je vais en appeler à l'arrivée du *christianisme* d'Occident qui a été intégré à nos cultes des ancêtres, par exemple à l'initiation *melane* des Fang du Gabon (culte fondé sur l'absorption de la plante *Alane*), ces mêmes Fang qui ont préalablement intégré des formes de religion du Centre et du Sud du pays, en l'occurrence le *bwiti* des Tsogo ou l'*Ombwiri* des Myènè, tous cultes fondés sur un dénominateur commun qui est l'absorption de l'*iboga*.

Pour vous préparer d'ores et déjà à ma conclusion, si je vous dis qu'une même personne gabonaise peut être tout à la fois « bwitiste » la nuit (d'un terme générique qui désigne nos religions bantu du Gabon), mais aussi catholique et protestante le jour, vous me direz peut-être que nous avons affaire à un cas de schizophrénie religieuse avancée. Eh bien non. Je voudrais vous montrer, sur l'exemple du Gabon, que nous avons non seulement affaire à une situation vécue chez nous comme normale, mais que nous anticipons peut-être sur les nouvelles modalités d'acceptation et du vécu de l'offre religieuse à une échelle plus large, si je m'en réfère cette fois-ci aux tendances européennes les plus récentes à vouloir combiner simultanément plusieurs offres religieuses, à en croire du moins les nouveaux comportements recensés sous ce rapport. Commençons par le commencement.

Les cultures religieuses bantu du Gabon

Le Pape Benoît XVI a parlé d' « inculturation », pour encourager les religieux catholiques à incorporer des aspects culturels d'Afrique dans les célébrations catholiques. Moi j'appelle cela de l'intégration. En France, pour parler de la politique contre l'immigration, le terme « intégration » est employé couramment pour demander à un Africain de justifier de sa capacité à vivre en France. Mais cela les Fang du Gabon, et certainement tous les Gabonais, nous l'avons fait sans arrière-pensée politique, mais dans le sens de l'élévation de notre spiritualité. Car le Christ descendant de Dieu a tout de suite été considéré comme notre parent, parce que descendant directement d'un lignage rattaché à Dieu. Tous les Fang, dans leur arbre généalogique, chaque fois qu'on le récite, descendent aussi directement de Dieu. Parce que dans la récitation généalogique, on conclut par les noms de : *Nzame-Mebeghe*. Jésus et les Fang ont le même ancêtre : Dieu. Nous le vivons comme cela. Et la question que je pose souvent à mon époux, lui qui appartient à la religion chrétienne d'Occident : à quel moment, dans son arbre généalogique, est-il rattaché à Dieu ? Nulle part. Donc nous sommes plus chrétiens que les chrétiens. Et Marie est rentrée dans nos rituels comme quelqu'un que nous connaissons depuis toujours. Le christianisme n'est pas arrivé sous le mode de la connaissance, mais sous le mode de la reconnaissance, comme le dirait Monsieur Laplantine.

Nous donnons une grande place à la sœur de *Nzame-Mebeghe*. Cette sœur de *Nzame-Mebeghe* (Dieu) s'appelle « *Nyingone-Mebeghe* ». Elle a la même capacité de faire des miracles auprès des fils et des filles de son frère, dans nos contes et notre imaginaire. Comme la Sainte Vierge Marie le fait dans la chrétienté. La bible est un grand conte qui se continue. Et pour les Fang, les contes sont vrais, ils ont déjà été vécus. Le mythe fondateur des Fang « *Adzo-Mbogha* » et qui au moment crucial de l'épreuve de chaque Fang passant sur cette passerelle au-dessus d'un précipice entre deux montagnes, doit passer seul à seul, l'un après l'autre. L'arbre *adzo* (ou *moabi* dans son terme commercialisé) est tout simplement l'expérience de l'élévation que nous retrouvons dans la mythologie grecque, chrétienne, et certainement asiatique (et donc japonaise), passant à chaque fois d'un état de conscience à un état de conscience plus élevé. Pour moi, c'est cela la triangulation des cultures qui fait

que quand nous découvrons quelque chose de nouveau qui nous ressemble, nous l'intégrons. En spiritualité, les Fang ne sont pas racistes.

Tout comme chez les Japonais, les Fang respectent leurs chers défunts, à la fois au cimetière (les tombes), et en communication dans nos célébrations nocturnes (*ngoze*) et dans nos initiations. Ces cultes sont shamaniques, c'est-à-dire qu'ils sont capables de susciter une communication avec nos chers défunts. Je dis « nos chers défunts » car je récuse un peu la catégorie classique de « culte des ancêtres » qui a passablement ringardisé les religions africaines telles que décrites par les Occidentaux. Nous n'avons pas de cultes des ancêtres, nous avons un *culte des défunts connus*, un culte de nos défunts de proximité, un culte de nos chers parents décédés. Et nous communiquons avec nos chers défunts dans des conditions que je vais expliciter à présent.

Nous savons tous qu'en Occident la vie s'arrête avec la mort, malgré le fait de fleurir les tombes, et particulièrement à la fête de la Toussaint. Nous savons tout autant qu'en Afrique la vie ne s'arrête pas avec la mort. Mais nous ne tirons habituellement aucune conséquence scientifique de cette prise de position contradictoire. Il va pourtant falloir en tirer les conséquences qui fondent l'essentiel des cultes d'Afrique et d'autres régions du monde qui partagent ce même credo implicite. L'essentiel des cultes est en effet le maintien des liens avec les momentanément absents du monde visible. Le rapprochement du monde visible avec le monde invisible est médiatisé par les défunts. Nos chers défunts sont les passeurs de mondes que l'anthropologie cherche désespérément ailleurs ! On peut prier les défunts pour avoir l'exaucement des prières auprès de Dieu. C'est pour cela que nos défunts se présentent maintenant avec les noms des saints catholiques. Derrière chaque saint, il y a un parent. En clair, pour nous c'est une affaire d'énergie. Nos parents et tel ange ou tel saint ont la même énergie. C'est pour cela que le parent défunt se présentera sous la dénomination d'un saint catholique. Et je ne serais pas étonnée que dans quelques années, un initié ou une initiée aient pour nom rituel le nom de Bouddha, parce qu'un de ses parents se serait intégré dans la même énergie.

La présence des défunts aux côtés des vivants contribue à garantir les conditions de vie et de survie des vivants actuels. Pour que cette présence soit effective, il faut communiquer avec les défunts. Chaque culte est la

restauration d'une communication vive avec nos chers parents. Voilà pourquoi les Africains (et d'autres peuples non occidentaux) s'investissent tellement dans les cultes qu'ils pratiquent. Qui d'entre nous se refuserait le plaisir de pouvoir continuer la conversation avec son père ou avec sa mère, une fois qu'ils sont partis dans le monde de l'invisible. Ce qui est parfaitement impossible en Europe est totalement possible en Afrique. Comment ? Quel est le dispositif permettant d'instaurer la plus exceptionnelle communication qui soit ?

C'est le culte à transe. Le Gabon fait partie de ces pays qui maîtrisent parfaitement l'entrée et la sortie de transe. Quand je dis pays, je veux dire qu'il s'agit d'une compétence largement répandue dans tout le pays, qu'elle fait partie d'un dispositif cultuel et culturel commun que tout le monde connaît, même sans y avoir participé, et que toute la population est éduquée suivant ce schème culturel sans qu'il y ait le moindre secret à ce sujet. C'est un culte ouvert à tous, y compris aux Blancs résidents ou en visite au Gabon. Comment se pratique-t-il ? Il y a de nombreux films à ce sujet. Jean-Claude Cheyssial avec « Nuit de bwiti » en est un des meilleurs documentaristes.

Pourquoi la religion ainsi posée ne s'intéresse-t-elle qu'aux défunts de la famille ? Bien que le culte soit ouvert à tous, la communication ne se fait principalement qu'avec les défunts de la famille. L'explication pour un Gabonais est assez simple. Le parent défunt, c'est celui qui a vécu longtemps, c'est celui qui a acquis la meilleure expérience de toute une vie, c'est celui par conséquent qui peut répondre à tous les problèmes qui surviennent à la génération actuelle. Il est le conseiller par excellence dans toutes les épreuves de la vie. Il peut aussi être un plus jeune que soi, un bébé. Mais défunt, il a la stature d'un ange.

Les cultures religieuses chrétiennes au Gabon

Mon grand-père Adzo-Ebè, que je n'ai pas connu directement, est répertorié dans l'histoire des missions protestantes du Gabon, spécifiquement celle de la Société des Missions Evangéliques de Paris qui a son siège au 102 avenue Arago, à côté de la station de métro et RER Denfert-Rochereau, Société qui a envoyé le Pasteur Maurice Leenhardt en Nouvelle-Calédonie. Mon grand-père est répertorié comme premier converti au protestantisme de ma famille. Il

a même sa photo dans les archives des Missions Evangéliques de Paris, et un portrait au trait réalisé par un missionnaire artiste-peintre, le pasteur Grébert (édité par l'anthropologue Louis Perrois) que je verse au crédit de cet exposé, pour donner un visage à la rencontre des cultures. La conversion a eu lieu en 1925. Quel genre de conversion ? Profession de foi en un Dieu unique et créateur du monde. Croyance en un Jésus rédempteur du monde. Sur le plan éthique, s'ajoute le renoncement à la polygamie et le renoncement au culte des morts que je viens de rappeler.

Voyons les conséquences de la rencontre entre nos religions bantu et le christianisme sur le sol gabonais. Remarquons que certains aspects de la religion importée ont été facilement adoptés, et d'autres rejetés. Dans un schéma diffusionniste primaire, on aurait tort de considérer les choses en bloc, en parlant d'adoption de la nouvelle religion, ou de rejet de la nouvelle religion. On peut considérer que le christianisme a été partiellement adopté, mais totalement intégré. Je pense à l'histoire de mon grand-père Eya César qui se demandait pourquoi il devait payer « la contribution à Dieu » suivant la formule des missionnaires. Lui considérait cela comme une amende et une condamnation qu'il n'acceptait pas n'ayant pas commis d'adultère avec une épouse de Dieu qui est son père. « Je paye, mais j'ai fait quoi ? » disait-il pour traduire son incompréhension d'une telle pratique. La contribution non payée entraînait la suspension de la sainte Cène. La fréquentation des églises catholiques et des temples protestants ne doit donc pas faire croire que la doctrine a été adoptée sur le mode d'une capitulation sans esprit critique.

Deux points de doctrine ont été rejetés ou du moins amèrement adoptés : le culte des défunts et la monogamie. Comme le rappelle Maurice Godelier dans *Métamorphoses de la parenté* (2004), la fameuse suspension du culte des défunts au sein du christianisme chinois a été la pilule culturelle la plus amère à avaler par les convertis et pratiquants chinois. Je pense d'ailleurs qu'ils ont continué, tout comme nous, à pratiquer leurs cultes sans en référer à l'orthodoxie de la doctrine importée. Chez nous, au Gabon, le culte des défunts reste bien vivant et la polygamie aussi !

Sur le plan cérémoniel, la comparaison des modèles « en rupture » est encore plus étonnante. Le pasteur qui préside au culte ou le prêtre qui célèbre à l'autel sont deux nouveaux personnages qui côtoient nos *nganga* tout aussi

officiels qu'eux. Un doctorant gabonais, achevant un travail sur les rituels gabonais, propose le concept de « correspondances » pour mettre un terme définitif au concept colonialiste de « syncrétisme » lancé par des Africanistes superficiels pour analyser les contacts de culture en Afrique et en Océanie. Moi-même, comme je l'ai dit plus haut, je propose le terme d' « intégration ».

Cet esprit d'intégrationnisme accepté par le catholicisme sous le concept d'inculturation fait que les églises catholiques et les temples protestants se remplissent de nouveau, face à l'agression des Eglises de réveil qui rejettent cette conception et qui condamnent même le fait de pleurer les morts. Car disent-elles, les morts sont morts. Mais le poète africain a dit : « Les morts ne sont pas morts, ils sont dans le souffle qui passe... »

La synthèse des cultures religieuses au Gabon

Synthèse n'est pas syncrétisme. Où Monsieur André Mary a-t-il vu du « bricolage » à la Lévi-Strauss au Gabon ? Il s'étonnait récemment de ne pas retrouver la moindre brindille ou poutre de bois du temple bwitiste dans lequel il dit avoir été initié, sur le bord de la route nationale, au kilomètre 35, à proximité de la localité de Ntoum. Par ethnocentrisme j'ose croire involontaire, il pensait que les lieux de culte étaient sanctuarisés (c'est le cas de le dire) et maintenus dans un état pérenne. Apparemment, il n'a pas compris que l'essentiel des cultes bantu était dans l'immatériel et non dans le matériel. Les herbes utilisées dans un culte sont éphémères, ce qui ne veut pas dire précaires. Je dis non à la théorisation du syncrétisme qui a alimenté tant de productions anthropologiques hégémoniques. Il faut toujours trouver un bouc-émissaire n'est-ce pas ? Je considère, quant à moi, que le concept adéquat pour traiter des phénomènes de convergence religieuse est « intégration ».

Sur quel type de rapport faut-il penser le rapport aux autres religions, en particulier les religions imposées par la colonisation ? Sur la question des contenus, on se moque parfois de retrouver à présent l'archange saint Michel, connu pour avoir lutté victorieusement contre le prince des démons, ou la Sainte Vierge Marie dans les cultes bantu du Gabon. Comment se fait l'assimilation des nouveaux personnages dans le panthéon de la prière africaine ? Elle se fait, comme je l'ai dit et comme le redirait François Laplantine, par reconnaissance et non par connaissance. Chacun dans sa vie va de

découverte en découverte, de rencontre en rencontre, et en intègre le souvenir et le vécu à sa vie. Ainsi en va-t-il de l'expérience religieuse. Nous Fang du Gabon allons à la recherche de la langue « Une » détruite lors de la destruction de la Tour de Babel (De Souza 1984).

Je reviens, à ce stade de mon exposé, pour dire un mot des Eglises de réveil qui ont massivement investi le champ religieux gabonais depuis les années 1990. J'ai moi-même une expérience en la matière, bien que j'aie pris quelque distance avec la pratique et les éléments doctrinaux récurrents de ces nouvelles Eglises. La dynamique des nouvelles Eglises a de fait réveillé non seulement l'ensemble du champ religieux couvert par le christianisme et l'islam, mais aussi couvert par les religions bantu du pays, désignées unilatéralement par les Eglises de réveil comme des univers fétichistes. Une nouvelle croisade est ainsi née en plein contexte africain. A la vérité, je me dois de dire que cette attitude intransigeante n'est pas en harmonie avec les vérités professées par nos cultes bantu. Les *ngozé* ne sont pas fétichistes, et pas du tout animistes. Il n'y a rien de diabolique dans ces cultes qui nous rapprochent de nos parents, nos chers défunts, traits d'union entre nous et le divin.

Conclusion : la rencontre des cultures religieuses dans un même pays

Vous avez vu que j'ai essayé d'appliquer la méthode de la triangulation des cultures aux cultures qui se rencontrent au sein d'un même pays et dans le vécu de chaque individu, au fur et à mesure que celui-ci (ou celle-ci) avance dans la vie. Peut-être ne suis-je pas tout à fait orthodoxe dans son application, puisque je privilégie l'histoire de la rencontre des cultures et non de leur « rupture » initiale. Il est vrai que des cultures initialement en rupture finissent par se rencontrer et font face dès lors à des phénomènes que l'on attribuait, dans les écoles anthropologiques, au diffusionnisme.

Quand Appadurai (1990) mettait l'accent sur les flux globaux dans la mondialisation actuelle, je pense qu'il oubliait : premièrement que la mondialisation religieuse avait déjà rencontré l'Afrique et d'autres continents du sud un siècle auparavant, deuxièmement que l'analyse de ce qui s'est passé au niveau d'un pays, montre que le cadre national reste le cadre des expériences majeures d'un individu, même si les flux sont réputés globaux.

La rencontre des cultures religieuses au sein d'un même pays comme le mien montre que le phénomène de la circulation des cultures est ancien et que toute culture a une aptitude humaine et humaniste à s'ouvrir aux autres. Les phénomènes d'intolérance religieuse montrent cependant que la situation varie suivant les pays et les peuples. Appadurai s'est trompé en voulant faire croire que le cadre national était révolu. L'expérience gabonaise est une expérience de tolérance, mais celle-ci est loin d'être partagée par de nombreux pays. La triangulation des cultures est donc diversement vécue suivant les cultures en présence ou justement en rupture.

Références bibliographiques

- Appadurai, Arjun 1990. *Modernity at large*, (trad. fr. *Après la colonisation*)
Charpak, et Broch 2002. *Sorciers, savants*, Paris, Odile Jacob.
Lévi-Strauss, Claude 1974. *La pensée sauvage*, Paris, Plon.
M'bene-Mayer, Berthe 2003. « Les doubles itinéraires thérapeutiques au Gabon » *Cahiers gabonais d'anthropologie* 8.
Mary, André 1993. *Le défi du syncrétisme*, Paris, PUF.
Mayer, Raymond et Ekankang 2006. « Nobles considérations sur le culte des ancêtres » *Cahiers gabonais d'anthropologie* 17.
Mayissé, Christian 2013. *Juger par l'invisible*, thèse de doctorat soutenue devant l'université Lyon2.
Mebiame, Maixant 2010. *Pentecôtismes à Libreville*
Perrois, Louis (éd.) 2006. *Les dessins de Grébert*, Genève.
Souzenelle, Annick de 1984. *Le symbolisme du corps humain*, éd. Dangles.
Tonda, Joseph 2002. *La guérison divine en Afrique centrale*, Paris, Karthala.
Tonda, Joseph 2003. *Le souverain moderne*, Paris, Karthala.

Références iconographiques

Archives de la Société des missions évangéliques de Paris
Thèse soutenue sur les archives photographiques

Références sitographiques

Dito, en version électronique
25images/SHS

Références vidéographiques

Télévision Nationale Shekina
Cheyssial, Jean-Claude 2001 *Secrets de femmes*